

QUELQUES PETITS RIENS

TEXTE 1

C'était un bateau, un bateau-cadeau, en polystyrène, avec le souci du moindre détail. Il y avait trois petits bancs noirs sur la coursive, pour accueillir les voyageurs éventuels...Il y avait même un emplacement en-dessous de la rambarde, pour les gilets de sauvetage, et une banne enroulable, pour protéger les navigateurs du soleil. A la proue, deux silhouettes miniatures jouaient le Titanic en agitant les bras....

Une petite merveille de miniature et d'amour : on sentait que l'architecte du bâtiment y avait consacré du temps et de la patience pour que la récipiendaire en soit heureuse. Un bateau-péniche , pour regarder passer les vaches, pour rêver, pour ...tout ce qu'on n'a jamais le temps de faire : juste lever les yeux, imaginer des formes et des noms aux nuages qui passent, « aux merveilleux nuages », un bateau- rêve pour partir, imaginer qu'on ne reviendra peut-être jamais.....

C'était un bateau jaune, pour embarquer le soleil, avec les étoiles, et plein d'autocollants d'animaux marins pour décorer la coque....Il suffisait de le contempler pour embarquer au pays des voyages, sans sortir de chez soi....

TEXTE 2

Au pied de l'arbre, derrière l'église. Il y a beaucoup de gens qui passent....Ils ne s'arrêtent pas, ne regardent pas, ne voient même pas....Il y a un couple derrière l'église, devant la tente qu'ils ont dressée...Il y a deux petits enfants aussi , l'un d'âge scolaire, l'autre , un bébé....Cela fait des jours et des nuits qu'ils sont derrière l'église, au carrefour de rues passantes , des semaines sans doute, sans faire de bruit....Personne ne s'arrête, certains détournent le regard.

Ils ne demandent rien, ils ne font pas la manche, il n'y a pas de pancarte devant la tente ou suspendue à l'arbreIl y a un petit réchaud, trois haillons qui pendent devant l'entrée de la tente....Ils ne demandent rien, ils ne tendent pas la main, les gens ne se retournent pas, les voitures ne ralentissent pas....Ce sont des invisibles....Et les passants ? Des lâches, des indifférents...Ils sont invisibles, ils dérangent pourtant...

Et moi non plus, je ne ferai rien....